

Initiatives ministérielles

Sachant que les Terre-Neuviens sont pauvres et qu'ils ont besoin des emplois et de l'aide du gouvernement fédéral, il leur dit: «Voici un milliard de dollars.» Quelle bêtise! Il fait miroiter de faux espoirs. Au fond, il leur dit qu'ils n'ont pas besoin de diversifier leur économie parce que ce mégaprojet réglera tous leurs problèmes.

Ça peut toujours aller maintenant que le prix du pétrole est à la hausse. Mais s'il diminue, comme je le prévois, sous la barre des 40 dollars canadiens le baril, soit le prix qu'il en coûte pour extraire un baril de pétrole d'Hibernia, qu'arrivera-t-il? Les contribuables auront une dette de plus de 2,7 milliards de dollars sur les bras.

Une voix: Vous parlez comme un conservateur.

M. Waddell: Le député me reproche de parler comme un conservateur. C'est la gestion responsable des finances qui m'intéresse. Nous sommes en Ontario, vous savez.

[*Français*]

Je suis d'accord, j'appuie et je suis en faveur de cet amendement. C'est un bon amendement et c'est l'amendement des nouveaux enfants dans le bloc, le Bloc québécois.

[*Traduction*]

Avant d'applaudir, rappelez-vous que c'est une entreprise canadienne et que les sources d'approvisionnement devraient, par conséquent, être canadiennes. Nous, du NPD, voulons que les sources soient canadiennes et que le contrôle d'Hibernia soit assuré par le Canada et nous ne voulons pas des promesses trompeuses du gouvernement qui garantit des emplois qui n'existeront pas et des retombées dont les Canadiens ne bénéficieront pas.

M. Ross Reid (secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans): Monsieur le Président, c'est un grand honneur pour moi de participer au débat cet après-midi. Je me propose de parler brièvement.

Je suis le premier à m'être occupé de ce projet il y a 15 ans environ, et depuis, j'ai continué à m'occuper de Hibernia, d'une façon ou d'une autre, de près ou de loin. Tout au long de l'évolution de ce qui au départ se résumait à des discussions sur l'imposition de règlements par le gouvernement de Terre-Neuve, nous avons vu le projet se transformer en fonction des changements survenus dans les sciences, le monde des affaires, les milieux politiques. Nous avons tous obtenu ce que nous voulions et désirions et nous avons pris part à de grandes batailles économiques. Nous avons connu de terribles luttes politi-

ques à propos du contrôle de ces ressources, des responsabilités et du paiement de la note.

Nous avons eu l'Accord atlantique. Nous avons été témoins de la signature de l'entente de principe. Au début du mois, le lancement du projet a été approuvé. En suivant aujourd'hui ce débat et en écoutant mon cher collègue de Gander—Grand Falls et celui de Colombie-Britannique, je pense à tout ce que nous aimerais avoir.

Oui, nous aimerais que ce projet se réalise sans subventions. Nous aimerais qu'il soit exploité par des sociétés canadiennes uniquement et que les travaux se fassent dans des chantiers navals canadiens ou avec des produits canadiens. Nous aimerais que ce ne soit pas un cadeau pour Terre-Neuve. La province de Terre-Neuve obtiendrait tout ce qu'elle veut, de même que le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick obtiendraient tout ce qu'ils souhaitent. Ce serait formidable. Le seul hic avec cela, c'est qu'il n'y aurait pas de projet.

Une voix: C'est faux.

M. Reid: Il ne serait pas mené à terme. Ne me dites pas cela, alors qu'il a fallu dix ans à deux paliers de gouvernement successifs et à divers grands patrons de sociétés pour en arriver à une entente dont nous estimons tous pouvoir nous accommoder, même si elle n'est pas pleinement satisfaisante. Au moins, nous avons maintenant un projet. Nous avons peut-être du pétrole, mais il ne nous sert absolument à rien s'il reste enfoui dans le sol.

Des voix: Bravo!

M. Reid: Je suis contrarié de devoir écouter nos collègues de la riche Colombie-Britannique nous dire que nous sommes uniquement généreux envers les sociétés pétrolières et la pauvre province de Terre-Neuve. Sachez que les sidérurgistes qui ont construit la ville de New York, qui habitent dans ma circonscription, mais qui doivent quitter Terre-Neuve chaque année ou, s'ils sont chanceux, qui travaillent à Gander pendant quatre mois, en ont marre de votre assurance-chômage et de vos promesses sur ce qu'ils obtiendront ou non. Je l'admet, ce projet n'est pas parfait, mais une foule de gens y ont beaucoup travaillé et risquent gros.

M. Waddell: Mobil Oil.

M. Reid: C'est exact. Les Canadiens disent enfin à tous, et notamment à la population de Terre-Neuve et du Labrador, que leur tour est arrivé. Nous sommes disposés à investir dans votre avenir, car nous ne parlons pas uniquement d'un système d'embase-poids et d'une